HOMÉLIE / 33ème DIMANCHE ORDINAIRE "A" / 15 NOVEMBRE 2026

"À CHACUN SES FORCES, À METTRE AU SERVICE DES AUTRES"

Mes amis,

cette parabole des talents nous révèle de bien belles choses à propos de la relation que notre Dieu veut entretenir avec nous.

Elle nous montre d'abord un DIEU QUI FAIT CONFIANCE À L'ÊTRE HUMAIN. C'est ce que le Maître fait, avant de partir en voyage, en remettant ses biens à ses serviteurs : à chacun, il confie une part de sa richesse, selon ses capacités, il n'en donne pas au-delà de ce qu'il est en mesure d'assumer ; il nous connaît, il sait ce dont nous sommes capables, mais il est aussi au courant de nos limites, des seuils que nous pourrons atteindre.

À l'époque de Jésus, un seul talent constituait déjà une somme considérable, on estime que ça peut équivaloir à 15 ans de salaire pour un ouvrier de l'époque ; ça veut donc dire que le 3ème serviteur, même s'il avait reçu moins que les autres, avait reçu beaucoup lui aussi. C'est l'autre image de Dieu qui nous est montrée, un DIEU QUI DONNE LARGEMENT = nous recevons chacun-chacune quelque chose de précieux, que ce sont des qualités humaines, des capacités, de la sensibilité, de la foi, de l'amour et le sens du service.

L'autre côté de la parabole nous démontre notre réaction humaine devant cette grande bonté de Dieu et cette responsabilité qu'il remet entre nos mains.

Les deux premiers serviteurs accueillent cette confiance avec courage, ils prennent des initiatives et travaillent activement à faire fructifier ce qu'ils ont reçu, ils entretiennent une relation vivante avec leur Maître et ils comprennent que les dons reçus ne peuvent pas être conservés égoïstement, mais réinvestis en vue d'un profit. Nous sommes comme eux, quand nous faisons profiter aux autres des talents que nous avons reçus, que nous sommes généreux, que nous partageons, que nous rendons service, quand nous contribuons au bonheur des autres. C'est notre côté GIVRÉ, pourrait-on dire.

Le troisième serviteur, au contraire, se laisse tirer vers le bas au lieu de s'élever. Craignant de ne pas être à la hauteur, de ne pas avoir le talent nécessaire pour accomplir ce que le Maître attend de lui, même s'il lui donne, pourtant, selon ses capacités, il s'enferme dans la peur en cachant son bien. Il n'entretient pas une belle relation avec le Maître, ça sent la méfiance ; au lieu de se sentir valorisé par la confiance qui lui est démontrée, il se renie lui-même. Nous sommes comme lui, quand nous ne développons pas tous nos capacités, que nous refusons

6 de nous dépasser, pour se contenter toujours du minimum, quand nous avons de prendre des risques de peur de se casser la gueule, quand nous nous replions sur nous-mêmes plutôt que d'aller vers les autres.
C'est notre côté un peu plus rugueux, pourrait-on dire.

En fait, par cette parabole, Jésus nous met en garde pour nous éviter de développer une foi qui se laisserait paralyser par l'inquiétude ou le repli sur soi.
Il nous rappelle que le plus grand risque, ce n'est pas l'échec ni la peur de manquer notre coup, mais c'est l'inaction, c'est-à-dire de ne rien faire avec tout ce que nous avons reçu de si grand et de si beau.
Il nous fait réaliser jusqu'à quel point nous nous appauvrissons, lorsque nous refusons d'aimer, de servir ou de partager.

Prions-le ardemment ce Maître, aujourd'hui,
et demandons-lui la capacité de reconnaître nos talents et nos forces
et surtout l'audace de les mettre en pratique
au service du mieux-être de nos frères et sœurs.